

François Barbeau, un flamboyant homme de l'ombre

Andrée Lemieux

Numéro 159 (2), 2016

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/81811ac>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Cahiers de théâtre Jeu inc.

ISSN

0382-0335 (imprimé)

1923-2578 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer cet article

Lemieux, A. (2016). François Barbeau, un flamboyant homme de l'ombre. *Jeu*, (159), 93–95.



FRANÇOIS BARBEAU, UN FLAMBOYANT HOMME DE L'OMBRE

Par sa longévité,
sa vitalité créatrice,
sa vision,
son érudition,
son enseignement,
François Barbeau
(1935-2016)
a marqué
profondément le métier
de concepteur de
costumes au Québec.

Andrée Lemieux

C'est en 2011, à l'occasion de la vitrine organisée par l'Association des professionnels des arts de la scène du Québec (APASQ) à la Quadriennale de Prague pour le spectacle vivant, puis en 2014, alors que j'étais commissaire de l'exposition *François Barbeau, créateur de costumes* au Centre d'exposition de l'Université de Montréal¹, que j'ai rencontré François Barbeau. J'ai continué de le fréquenter régulièrement en vue d'une publication dont la rédaction est presque terminée. Je dois dire que j'aurais le temps pour prolonger le plaisir de converser avec lui. Sa mémoire et son érudition étaient fabuleuses: il se souvenait de toutes ses productions, des dates, des lieux, des acteurs, du texte, le tout agrémenté d'anecdotes croustillantes et drôles. Sa voix forte résonnait dans l'atelier, incitant les personnes présentes à commenter ou à compléter ce qu'il racontait.

Toute sa carrière, François Barbeau a pesté contre ceux qui disaient de ses costumes

1. François Barbeau nous a activement accompagnés, la scénographe Louise Campeau et moi, tout au long du processus. Pour voir des images de l'exposition, rendez-vous sur le site de l'APASQ.

qu'ils étaient beaux, somptueux, sans pousser plus loin *l'analyse*:

« Dans les 20 premières secondes, le costume existe, après, il ne devrait plus exister. Ensuite, c'est au spectateur de s'approprier le personnage. Pour moi le costume n'a rien à voir avec la mode. Je veux faire des costumes justes psychologiquement sur les corps imparfaits des comédiens. C'est très vivant et pas *glamour* du tout². »

Son bilan est colossal: 665 productions, incluant le théâtre, la danse, l'opéra, la comédie musicale, les variétés et le cinéma. Si *Kamouraska*, *Casse-Noisette*, *Les Belles-Sœurs*, *Léolo*, *Christine, la reine-garçon*, *Les Liaisons dangereuses*, nous reviennent plus facilement en mémoire, il ne faut pas oublier toutes les autres productions sur lesquelles il a travaillé avec toujours la même rigueur. À cela, il faut ajouter 35 mises en scène et l'enseignement, qu'il a

2. Toutes les citations sont tirées des entretiens que j'ai eus avec François Barbeau au cours des deux dernières années. La Fondation Jean-Paul Mousseau publiera le texte que je prépare, qui sera axé sur sa démarche artistique et son apport fondamental à la profession de concepteur de costumes au Québec. Un documentaire est également en cours.



Sur la table de travail de François Barbeau, une esquisse préliminaire pour *Les Feluettes* de Michel Marc Bouchard, mises en scène par Serge Denoncourt (Opéra de Montréal, 2016). © Jean Beaudry



pratiqué pendant 29 ans à l'École nationale de théâtre du Canada et au Département de communication de l'UQAM.

HAUT EN COULEUR

Il pouvait être de mauvaise foi, acerbe et d'humeur massacrate, dur dans ses remarques, avoir des colères qui sont restées légendaires. Les tergiversations l'énervaient au plus haut point. Mais il savait aussi être attentif aux besoins des autres. Il a souvent soutenu des étudiants et des collaborateurs qui avaient besoin d'aide. Avare de compliments, il ne manquait toutefois pas de souligner, en public, l'apport des artisans qui œuvraient avec lui. Il aimait et pratiquait systématiquement le travail d'équipe. Il croyait fermement que l'apport des autres enrichissait le résultat final. Il était sensible aux gens qui proposent des idées, qui cherchent et qui s'engagent dans leur travail.

Tous ceux que j'ai rencontrés, anciens étudiants, assistants, artisans collaborateurs retiennent de François Barbeau qu'il a mis dans leur coffre les outils essentiels. Il les a poussés à développer leur personnalité et à résister aux modes et aux règles établies. Il leur a répété qu'il faut oser et accueillir les erreurs comme des prétextes pour aller plus loin. Il a prêché par l'exemple en ne craignant jamais ni le doute ni le travail: «C'est un métier difficile que j'ai choisi. Je me trouve privilégié de l'exercer. Je l'ai choisi et je le pratique avec la même passion qu'aux premiers jours. Quand j'ai compris que ma sensibilité, c'était ma force, quand j'ai décidé de m'accepter comme j'étais, de me faire confiance, mon travail s'est transformé.»

Pour lui, aucun projet n'était impossible. Son imagination était sans limites, et il composait toujours avec les contraintes, qui parfois, d'ailleurs, l'amenaient à faire des découvertes. Le plus bel exemple récent est l'utilisation de toile géotextile, qui donne l'impression de cuir, pour les manteaux dans *Christine, la reine-garçon*.

Ses connaissances de nature historique lui permettaient de situer le personnage dans son époque. En dessinant, Barbeau se racontait son histoire, se demandant d'où venait le tablier d'une telle, si un tel avait un trou dans sa chaussette. Détails qu'il confiait ensuite aux comédiens pour les aider à mieux cerner leur personnage.

La grande force de Barbeau résidait dans sa maîtrise des couleurs; son habileté à mélanger, à atténuer, à combiner les teintes pour obtenir *la* couleur recherchée. Il planifiait la production autour d'une charte de couleurs avec ses teintes de base, ses accents, ses déclinaisons. Il aimait les couleurs fortes, les accents contrastés.

Il disait que, sur scène, ce ne sont pas des dessins que l'on voit, mais des couleurs en 3D. Sa manière s'apparentait à celle d'un peintre qui travaille par petites touches: des tissus aux motifs, aux textures et aux nuances variés et parfois contrastés, sont juxtaposés ou superposés. Traités comme des mosaïques ou en trompe-l'œil, ils donnent une illusion de profondeur que l'éclairage accentue. La connaissance des tissus – leur tombée, la coupe, la manière dont on peut les façonner et les transformer par la teinture, la peinture et la patine – donnait à Barbeau une grande liberté.

Il est mort dans son sommeil dans la nuit du 28 janvier 2016. Comme il en avait l'habitude, il a fait les choses à sa façon. Il ne voulait pas de funérailles, pas d'hommage public ni de ronds de jambe, ce qu'il détestait au plus haut point. ●

Diplômée en histoire de l'art et en muséologie, **Andrée Lemieux** a fondé et dirigé pendant 10 ans le Centre d'exposition de l'Université de Montréal. Elle a aussi réalisé à titre de conservatrice invitée des expositions telles que *Le Laboratoire Marie-Victorin* pour le parc Marie-Victorin à Kingsey Falls, *Art pour tous, les œuvres publiques de l'Université de Montréal s'exposent* et *François Barbeau, créateur de costumes*.